[illegible] de la Nlle-Orléans.

[illegible] MATIN, 28 JUIN 1862.

G. D. WEBSTER, P. LIMET — V. DUFOUR, G. MARRY — Editeurs-Propriétaires.

[illegible] JUIN.

Les [illegible] prendre des abonnés à la somme de 25 cents.

Vendus [illegible] Janv.

Par [illegible] — 100 caisses chapeaux paille pour hommes, femmes et enfants, linge, [illegible]

Par [illegible] Orléans [illegible]

Par [illegible] 28 juin — 6 [illegible]

La [illegible] française et l'Amérique.

Avant d'enregistrer les opinions de la presse périodique de France sur les questions [illegible] qui troublent l'Amérique du Nord, nous dirons quelques mots d'une brochure intitulée : *La crise américaine, ses causes, ses résultats probables et ses connexions avec la France et l'Europe.* Cette brochure, qui a pour nom d'auteur celui de M. Marc de Haas, avocat à la cour impériale de Paris, est, dans ses développements, plus française qu'aucune de celles qui ont été publiées jusqu'à présent sur le même sujet.— *Les républiques, quand elles deviennent trop grandes, doivent se diviser.* Les Américains du Nord sont d'ailleurs puritains anglais, sobres, intolérants, industrieux et commerçants. Les Américains du Sud : descendant des cavaliers, grands et historiques seigneurs, qui aiment une existence large et libre, qui ne fondent pas de manufacture ou de comptoir, mais qui fournissent des orateurs, des hommes d'Etat et des présidents. La seule cause de dissolution de l'Union est le tarif—l'esclavage n'a été qu'un prétexte. Les yankees ont abandonné l'esclavage dans le Nord, non par principes mais par intérêts, le travail libre étant plus profitable sous leur climat. La preuve de cela est leur profonde antipathie pour la race nègre. Le conflit actuel est un conflit entre le libre échange et le système de protection. La conciliation est impossible. L'écrivain termine en faisant un appel aux sympathies de la France, parce que le Sud, dans son opinion, est français. Le général en chef, dit-il, porte un nom français — Beauregard — et quels souvenirs ne rappelle pas aux cœurs français ces noms de villes, Louisburg, Montgomery, St Louis, Vincennes, Duquesne, Nlle-Orléans.

" Ainsi, dit le *Times* de New York, qui a fait aussi l'analyse de cette brochure, les Français sécessionnistes demandent sympathie pour le Sud parce qu'il est français et le *London Times* demande sympathie pour le Sud parce qu'il est français et l'*London Times* demande sympathie pour le Sud parce qu'il est anglais. Qu'ils s'arrangent."

Nos lecteurs connaissent l'attitude des journaux français sur la même question. Le Sud n'a trouvé de soutien que dans les feuilles semi-officielles, qui se réduisent peut-être à une demi douzaine pour toute la France. Les journaux même des préfets dans les départements ne sont pas favorables au Sud. Presque partout les écrivains et les lecteurs n'ont voulu voir, dans les différends du Sud avec le Nord, qu'une seule chose, l'esclavage, et dès lors ils ont vite pris leur parti.

Passons maintenant à l'examen de la presse française à propos d'une autre question en connexion indirecte avec celle du Sud, la question mexicaine. Les feuilles parisiennes se partagent encore sur ce point, et nous les voyons se classer dans un ordre analogue. Les feuilles semi officielles soutiennent avec énergie l'expédition du Mexique et approuvent sans réserve les projets du gouvernement français vis-à vis de ce pays. Les autres journaux, au contraire, ont regretté l'invasion du moment où les Anglais et les Espagnols ont cessé d'y prendre part. Ces journaux conçoivent bien qu'on exige du Mexique telles garanties pécuniaires que de raison, mais ils ne conçoivent pas qu'on aille au-delà et qu'on entreprenne de changer, de fond en comble, l'édifice du gouvernement mexicain. Leur langage est à peu près semblable à celui que tenait naguère le comte Russell à la Chambre des Lords : —Des sauvageries, oui ; de la politique absorbante, non. — Cette opposition de la presse française aux vues du gouvernement français sur le Mexique est d'autant plus redoutable que les opinions personnelles de Napoléon ont toujours été favorables aux libres manifestations de la volonté populaire en tous pays. Napoléon a fait voter le peuple dans les Principautés Danubiennes; Napoléon a fait voter le peuple en Italie, et en dernier lieu il l'a fait voter en Savoie et dans le comté de Nice. Nul doute qu'il ne le fit voter au Mexique. Mais, sur ce point, la presse de l'opposition ne veut pas attendre, parce qu'elle ne suppose pas que le peuple mexicain puisse voter contre la république. La presse française de l'opposition est tout aussi absolue dans ses idées vis-à vis du Mexique qu'elle l'a été jusqu'ici dans ses opinions vis-à-vis du Sud.

Néanmoins, en ce qui concerne le Mexique, l'absolutisme de l'opposition est moins énergique, et tout récemment la *Presse*, le *Siècle* et l'*Opinion Nationale* ont été forcés de baisser pavillon devant les [illegible] de la *Patrie*, qui s'est expliquée avec [illegible] certaine autorité sur la question. La *Pa*[illegible]rait d'autant plus beau jeu que l'armée fr[illegible] est en campagne et que personne en Fra[illegible] pourrait décemment se permettre l'ex[illegible] d'une méfiance ou l'expression d'un esp[illegible]dite au but. Mais nous pensons que les p[illegible]nes remontrances de la Patrie [illegible] en France, et toutefois [illegible] chose de sérieux. [illegible] exception p[illegible]*rialé*, qui s'est sensible[illegible] presse semi-officielle en [illegible]lement la France à le droit [illegible] Mexico, si la sécurité de ses nati[illegible], mais encore le droit, par la guerre [illegible] de renverser le gouvernement mex[illegible] qui donne tant de causes de plainte, et d'[illegible]bir un autre plus capable de protéger le commerce et d'assurer l'ordre et la prospérité au Mexique. La célèbre *Revue des Deux Mondes* approuve et soutient la politique de l'expédition. Il reste à savoir maintenant l'influence que les événements de la guerre aux Etats Unis auront sur le développement de la politique française à l'égard du Mexique. Les événements marchent assez vite pour nous faire croire que bientôt beaucoup de questions graves seront résolues.

L'Emilie St-Pierre et le Bermuda.— Les Etats Unis et l'Angleterre vont avoir à décider une question de réclamation réciproque à propos de ces deux navires. On sait que l'*Emilie St-Pierre*, navire anglais capturé en essayant de violer le blocus et envoyé au Nord avec un équipage de prise, a été recapturé en route par ses officiers et est retourné en Angleterre. Les Etats Unis réclament son restitution. D'un autre côté, le steamer anglais *Bermuda* a été capturé près de Nassau, et bien qu'il fût chargé de contrebande de guerre, le capitaine prétend que la saisie est illégale parce qu'elle a été faite dans les eaux anglaises.

Dans la séance du 23 mai de la chambre des communes, M. Milnes a demandé quelles mesures le gouvernement se proposait de prendre dans le cas du steamer *Bermuda* qui avait été saisi par un navire de guerre fédéral dans son passage d'une colonie anglaise à une autre. M. Layard a dit que le gouvernement avait été informé de la saisie, et que l'affaire était soumise aux conseillers de la couronne.

Au sujet de l'*Emilie St Pierre*, de Morning Post dit " qu'on ne peut y faire droit, attendu que la loi municipale ne considère pas comme un délit l'acte de reprise opérée par les trois hommes, et ne peut le reconnaître comme un dommage souffert par les bâtiments. Si un navire des Etats Unis est retenu à l'*Emilie*, il aurait pas la saisir de nouveau; mais il n'y a pas de loi municipale qui autorise le gouvernement anglais à la saisir, et il est en conséquence obligé de refuser la restitution demandée."

Le correspondant du *World* lui écrit de Londres au sujet de ces deux affaires :

Nous (c'est-à-dire les loyaux américains), nous abusons volontiers de la neutre du *Bermuda*. La prononciation du capitaine a été publiée ici sous forme de lettre à nos adversaires. Il expose très clairement son cas, puis cite les capitaines, alléguant que son navire a été saisi dans les eaux anglaises, et qu'il n'était pas du tout sur le point de tenter la violation du blocus. S'il prouve devant la cour des prises tout ce qu'il allègue, il prétend que vous serez obligé de relâcher le navire. Mais il est certain que quand le navigateur est parti de sa page, le caractère de la situation de sa cargaison n'étaient pas en question. C'était le bâtiment le plus connu qui ait été expédié d'un port anglais, et le capitaine avait probablement livré quelque renseignement. Il formerait une bonne consommation pour l'*Emilie St-Pierre*, car je crois fermement que le gouvernement anglais a l'intention de réclamer des guerres décisives ce qu'il refusera de restituer au navire.

Canons à [illegible] — Nous [illegible] que [illegible] Angleterre [illegible] Nord [illegible] Sud [illegible] Angleterre [illegible] Sud [illegible] Angleterre [illegible] Sud [illegible] Angleterre